Benjamin Steiner, *Nebenfolgen in der Geschichte. Eine historische Soziologie reflexiver Modernisierung. Mit einem Begleitwort von Ulrich Beck*

Berlin/München/Boston : Walter De Gruyter (Historische Zeitschrift, Beiheft 65), 2015, 141 p., 54,95 €.

Jochen Hoock

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8385>

DOI : 10.4000/ifha.8385

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jochen Hoock, « Benjamin Steiner, *Nebenfolgen in der Geschichte. Eine historische Soziologie reflexiver Modernisierung. Mit einem Begleitwort von Ulrich Beck* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 février 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8385> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8385>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Benjamin Steiner, *Nebenfolgen in der Geschichte. Eine historische Soziologie reflexiver Modernisierung*. Mit einem Begleitwort von Ulrich Beck

Berlin/München/Boston : Walter De Gruyter (Historische Zeitschrift, Beiheft 65), 2015, 141 p., 54,95 €.

Jochen Hoock

L'évaluation des possibles effets secondaires est aujourd'hui un élément constitutif de toute enquête préalable dans le domaine industriel et technique – ne serait-ce que pour éviter qu'une mesure destinée à apporter des améliorations ne se retourne contre elle-même. Rien n'illustre mieux cette dimension réflexive de nos débats actuels sur la modernisation dans une « société de risque » que ceux accompagnant le constat du changement climatique. L'essai de Benjamin Steiner transpose cette approche au domaine de l'histoire en retournant le diagnostic contre les théories de modernisation plus ou moins linéaires qui ont longtemps dominé la façon dont les historiens ont envisagé les sociétés modernes. La sociologie historique qu'il propose s'interroge ainsi sur les dynamiques subversives de tout changement induit par les conséquences involontaires de l'action réformatrice ou modernisatrice et de ce fait génératrices de discontinuités.

Quatre cas jugés exemplaires structurent la démonstration : le débat autour de la crise de l'historisme à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, la crise provoquée par les Lumières et celle accompagnant la Réforme, et, pour finir, la genèse aussi inattendue qu'involontaire de la démocratie athénienne. Nous sommes donc invités à une lecture à rebours de quelques processus de changement jouant sur l'effet de miroir que leur comparaison plus ou moins explicite ne manque pas de produire en récusant toute tentation téléologique. La démarche part donc d'un débat pour l'essentiel méthodologique, tel qu'il s'est développé à la fin du XIX^e siècle, pour en arriver à des études de changements inhérents à une époque. Ce choix implique de toute évidence

des options théoriques, dont l'image d'un « cabinet de miroirs des époques historiques » insistant sur les ressemblances structurales des périodes envisagées n'est pas la moins chargée. S'agit-il de structures formelles, comme le suggèrent les références aux travaux de Reinhart Koselleck, ou de caractéristiques transhistoriques plus ou moins essentielles comme le laisse supposer le recours à des catégories politiques en apparence incontournables, comme la relation ami-ennemi chère à Carl Schmitt ? Le chapitre sur la crise de l'historisme, insistant dans le titre sur l'« ironie des effets secondaires », donne ici la clef de la démarche en suggérant avec Ernst Troeltsch une historisation radicale, selon laquelle « l'histoire en tant que discipline intellectuelle doit résoudre elle-même le problème de l'histoire », anticipant ainsi ce qui pourrait être une phénoménologie des processus historiques.

C'est sous de telles prémices que le lecteur est invité à une relecture des thèses de Reinhart Koselleck à propos de la dynamique subversive des Lumières, à une réévaluation des effets involontaires de l'enseignement de Martin Luther à l'époque de la Réforme et, en guise de conclusion, à l'observation de la stabilisation de la démocratie athénienne sous l'effet d'un désastre perçu comme directement imputable à une politique impériale provoquant une « crise sans alternative » pour reprendre l'expression de Christian Meier, dont les thèses forment l'ossature de l'interprétation qui nous est donnée. Dans les trois cas le trait saillant réside dans le dévoilement progressif d'une dynamique cachée qui se révèle être un *agens* aux yeux des acteurs eux-mêmes bien qu'étant nullement l'expression de leurs motivations profondes. C'est de cette sorte de prise de conscience dont témoignent à tour de rôle Turgot et Rousseau sous la plume de Reinhart Koselleck, Martin Luther dans le portrait psychologique d'Erik H. Erikson, et Eschyle et son Oreste dans le récit que donne Christian Meier de la « Naissance du Politique » chez les Athéniens. Les conséquences inattendues de cette prise de conscience se manifestent donc à différents niveaux et sous de multiples formes, provoquant des discontinuités et ruptures génératrices de changements comparables à ceux que connaît la « société de risque » contemporaine, à condition d'admettre que l'analogie structurelle offre des bases heuristiques assez solides. Or, le simple rapprochement entre les péripéties de la Réforme et le scénario hobbesien qui sous-tend la thèse de Reinhart Koselleck suscite de nombreuses réserves, si l'on pense par exemple à l'approche alternative de Sir John Neville Figgis, G.D.H. Cole et Harold J. Laski exaltant une théorie pluraliste de l'Etat et de l'évolution des sociétés modernes. Une réserve analogue s'impose à l'égard de l'interprétation que propose Christian Meier, dont la force repose sur une conception politique du *demos* plus que discutable comme semble l'admettre B. Steiner lui-même.

Reste l'analyse de la *Jahrhundertdebatte* qui a accompagné la crise de l'historisme et la critique d'une théorie de la modernisation sûre de ses garanties posthégéliennes et néorankéennes et la réponse pragmatique d'un Ernst Troeltsch, dont l'analyse faite par Steiner à elle seule justifie le plaidoyer pour une théorie réflexive de la modernisation à l'instar d'une sociologie critique de nos sociétés contemporaines telle qu'elle nous est proposée dans ce texte de bout en bout stimulant.

Vous trouverez la table des matières ici : <http://d-nb.info/1059131447/04>.

INDEX

Thèmes : Histoire des idées, Historiographie/Méthodologie

Index chronologique : Ouvrages transpériodiques

AUTEUR

JOCHEN HOOCK

Université Paris 7 – Denis Diderot